

DE FILLE A FEMME, IMPASSES DE LA FEMINITÉ DANS LA CULTURE CONTEMPORAINE

Silvia Alexim Nunes

RESUMÉ

Une réflexion sur l'influence des médias dans la construction de la subjectivité féminine à l'heure actuelle, à travers une approche des transformations de la puberté et de ses impasses, passant par une critique du rôle de la psychanalyse dans la construction d'une certaine représentation du corps féminin comme corps marqué par le signe de l'imperfection, représentation qui paraît justifier l'aspiration à la beauté et à la perfection physique qui inonde les médias et le quotidien des femmes.

Mots-clés : adolescence, féminité, subjectivité, corps, médias

DE FILLE A FEMME : tout ce que tu dois savoir pour survivre à l'adolescence et devenir une femme à succès ; avec ce titre Drica Pinotti, styliste spécialisée en mode jeune, publie un livre, une espèce de guide pour jeunes filles visant à les aider à surmonter les angoisses adolescentes : du malaise avec leurs corps en formation, jusqu'à ses aspirations amoureuses, sexuelles et professionnelles.

Entre les tuyaux et les trucs qu'elle prétend partager avec ses jeunes lectrices pour que, comme l'auteur, celles-ci deviennent des femmes à succès, notre conseillère enseigne :

Il se passe plus ou moins comme ça. Plus tu t'occupes de tes cheveux, plus beaux ils seront. Moins tu te maquilles et moins tu t'exposes au soleil, moins de chance d'avoir de problèmes de peau tu auras. Plus tu t'exerces à coordonner des vêtements et à t'habiller, plus grandes seront les chances que tu deviennes une femme de goût... Commencer à se préoccuper plus tôt avec la santé, la beauté, le travail, l'argent et le comportement ne te fera que du bien et t'épargnera de beaucoup de rides et de malheurs dans le futur.¹

Après ce préambule, s'ensuivent les chapitres qui décrivent pas à pas le chemin pour le succès. Les soins du corps et de la peau, principes fondamentaux de

la beauté, le maquillage, les cheveux, la diète, comment s'habiller, l'étiquette sont les sujets privilégiés tout au long du livre. L'auteur s'y dédie longuement. Elle propose que la femme doit avoir au minimum une *beauté basique* qui inclut : des cheveux brillants, des ongles propres et bien soignées, une peau douce et hydratée, un corps épilé et parfumé, des pieds bien soignés et, enfin, l'emballage : le vêtement. Après un rapide passage par le sujet travail, avec des tuyaux concernant son marketing personnel et l'administration de son argent, avec l'apprentissage du marchandage et de l'achat aux meilleurs prix, on arrive au chapitre qui enseigne comment on devient séductrice et comment on conquiert l'amoureux idéal, suivi d'un autre sur le sexe, avec des tuyaux sur la prévention des maladies et la contraception.

En suivant tous les conseils, la jeune fille pourra devenir ce qu'elle considère une femme à succès : sûr d'elle même, séductrice, avec le sentiment qu'elle connaît toutes les bonnes réponses, guerrière, bosseuse, prête à faire face et à donner des solutions aux situations difficiles. A la fin, elle donne un petit conseil pour éviter les adversités.

*Savoir s'y prendre est fondamental pour mener en harmonie cette phase tout au long de la vie. Les changements d'humeur sont constants et doivent être contrôlés. La pire des choses qui peut arriver à une femme est de devenir une personne hargneuse et sans éclat. Ainsi elle va aussi devenir malheureuse... Soit heureuse tous les jours.*²

A mesure que je feuilletais le livre je me souvenais de Clara, une jeune fille qui, à l'âge de dix-sept ans, nonobstant être belle et mince, est devenue obsédée par l'idée de transformer son corps potelé en un corps squelettique, condition pour qu'elle soit heureuse. Clara veut être une femme à succès, belle, riche et désirable, mais elle perçoit son corps comme un obstacle. En essayant d'atteindre son idéal, elle a développé un rapport de mortification avec son propre corps où elle alterne des périodes de faim avec des épisodes de boulimie, dans un rapport où sacrifice et punition son des marques fondamentales.

Sans n'avoir jamais lu le livre de Drica, Clara suppose, comme l'auteur, que le bonheur consiste dans le succès, que les deux relèvent, principalement pour les femmes, de la beauté et du soin du corps. La croyance partagée par toutes les deux

¹ Pinotti, D. – *De menina à mulher : tudo que você precisa saber para sobreviver à adolescência e virar uma mulher de sucesso*. Alegro. São Paulo. 2001. P. 17.

² idem. p. 163.

n'est pas sans avoir un sens. Le bombardement journalier d'images dans les journaux, revues et programmes de télé, les innombrables reportages et publicités qui se dédient à répandre les soins que la femme doit avoir avec son apparence attestent qu'elles ne se trompent pas tellement. Dans notre société du spectacle, les femmes semblent avoir besoin d'être toujours prêtes à paraître en scène.

Mary Del Priori propose que de nos jours l'identité du corps féminin correspond à l'équilibre entre la triade beauté-santé-jeunesse. Pour l'auteur, l'association de ces trois termes s'est intensifiée brutalement dans les sociétés occidentales, consolidant un marché fleurissant qui comporte une industrie, des lignes de produit, des coups de marketing et des espaces dans les médias. Au début du XXIème siècle, les femmes sont poussées à vivre en fonction de leurs corps, subissant plus que jamais des prescriptions, non plus du mari, du prêtre ou du médecin, mais du discours journalistique et publicitaire qui l'entoure. Une nouvelle forme de subordination s'est installée, seulement les bourreaux aujourd'hui sont sans visage, ce sont les médias³.

La préoccupation avec le corps n'est toutefois pas une nouveauté, bien au contraire elle a été une stratégie fondamentale pour la constitution du modèle bourgeois qui a caractérisé la modernité. Pensées comme des pièces-clés de la stratégie de production et reproduction d'une population saine, les femmes ont été élevées à la place d'épouse et de mère, devenant des agents familiaux d'un projet plus global d'hygiène sociale. Dans ce contexte, le corps féminin est devenu un objet privilégié des discours médicaux, lesquels le décrivent comme un corps saturé de sexualité, porteur d'un excès menaçant, qui devrait être réglé minutieusement. Dans un procès que Foucault a nommé hystérisation du corps féminin, la mère, avec son négatif qui a été la femme nerveuse, apparaît comme une des pièces-clés de la constitution d'un biopouvoir⁴.

Dans ce contexte, d'innombrables règles éducationnelles et d'hygiène ont été produites inaugurant une stratégie de contrôle minutieux sur le corps et la sexualité féminine. L'on apprenait aux jeunes femmes à craindre leurs corps sexués, leurs humeurs sanglants, tout en les encourageant à les dresser à travers des régimes diététiques et des activités peu stimulantes. Décrit comme un corps peu évolué par

³ Del Priori, M. – *Corpo a corpo com a mulher*. Senac. São Paulo. 2000.

⁴ Foucault, M. – *História da sexualidade I. A vontade de saber* [Histoire de la sexualité. La volonté de savoir]. Graal. Rio de Janeiro. 1977.

rapport au modèle de l'homme, infantile et primitif, le corps féminin a été pensé comme hiérarchiquement inférieur et doté d'un excès sexuel dépréciatif et dangereux. Asphyxiées entre l'idéal ascétique incrusté dans la figure de la femme maternelle et les menaces de succomber aux stigmates dégénératifs de sa sexualité, facilement démontrables dans la figure de la prostituée, les femmes ont appris à avoir honte de leurs corps, considérés comme étant dotés d'un excès sexuel menaçant.⁵

Il n'est pas surprenant donc que la psychanalyse se soit constituée à partir de l'expérience des femmes, puisque leurs corps et leur subjectivité ont devenus des synonymes de l'imperfection et de fragilité humaine. Comme le signale Joel Birman, la condition féminine, la corporeité impure des figures de la femme et de l'hystérie ont fait de la femme la représentante privilégiée du signe de notre imperfection et finitude, tout en indiquant notre marque de mortalité. Les convulsions hystériques, indicatrices de l'incapacité humaine d'obtenir un contrôle direct et ferme du corps par le psychisme et par l'entendement, dénonçaient le pouvoir relatif de notre volonté.⁶

Cette tradition a marqué profondément la pensée de Freud, qui a formulé sa théorie de la sexualité féminine à partir d'une conception de la différence sexuelle référée à l'anatomie des organes génitaux, à la présence ou absence du pénis, tout en la fondant sur la supposition de l'existence d'une masculinité primaire laquelle doit être abandonnée, se constituant, donc, sur un excès. Masculinité dont la marque corporelle serait le clitoris, objet privilégié de l'investissement libidinal féminin, auquel la femme devrait renoncer au nom de la vraie féminité. Dans son élaboration du complexe de castration féminin, Freud présuppose que cette expérience met la petite fille face à un sentiment d'insuffisance. A partir de la comparaison entre le pénis d'un petit garçon et son exigu clitoris, pénis auquel Freud attribue un statut hiérarchiquement supérieur, la petite fille expérimentera une intense dévaluation, se rendant éternellement envieuse de cet attribut masculin.⁷

Dans ses articulations, Freud pense donc le devenir femme comme une expérience marquée par un sentiment d'infériorité lequel sera déterminant dans son processus de subjectivation. Enonçant dans un langage libidinal les mêmes valeurs que la médecine du XIXème siècle avait répandues avec ses arguments

⁵ Nunes, S. ^a - *O corpo do diabo entre a cruz e a caldeirinha, um estudo sobre a mulher, o masoquismo e a feminilidade*. Civilização brasileira. Rio de Janeiro. 2000.

⁶ Birman, J. – *Gramáticas do erotismo, a feminilidade e as suas formas de subjetivação em psicanálise*. Civilização brasileira. Rio de Janeiro. 2001.

physicalistes, il reste sur l'attribution d'une supériorité et d'une complétude à la masculinité, laquelle a comme contrepartie la fixation de la féminité au pôle de l'imperfection.

Il est vrai qu'à partir des années 20, Freud va détacher ses thèses de la référence anatomique introduisant la figure du phallus comme ordonnateur de la sexualité humaine. Toutefois cette construction est encore basée sur l'ordre du masculin et le phallus se maintient comme modèle de la perfection et de la complétude, restant pour le féminin le pôle de l'incomplétude et de l'imperfection. Les contradictions et les réticences de Freud pour parler des femmes dans sa célèbre conférence de 1932⁸, attestent le fait que l'introduction de la figure du phallus était loin de rendre compte de la question féminine dans son œuvre. Marquées par une masculinité excessive qui doit être abandonnée ou par un manque qui les rend éternellement infériorisées et envieuses, les femmes auraient du mal à être à l'aise avec leurs corps et leur sexualité toujours problématiques. Ces thèses ont influencé profondément ses successeurs, lesquels, en donnant au phallus le statut d'organisateur par excellence de la sexualité humaine, ont aidé à faire subsister notre tradition patriarcale qui a hiérarchisé les rapports entre les sexes et fixé le masculin au sommet de cette hiérarchie, dessinant le féminin comme manque ou excès, signes de son imperfection.

Et alors, en quoi tout ça se rapporte à Clara, à Drica et au torrent d'images et de modèles avec lesquels les médias et l'industrie de la beauté ont bombardé le quotidien des femmes ? A mon avis, il s'agit là d'un rapport assez étroit.

Ce qui me semble se trouver à la base et fonder tout ce discours est l'antique conception du corps féminin comme imparfait et de la féminité comme place de la fragilité et de l'impuissance humaine face à sa finitude.

Les femmes sont entraînées de plus en plus à expérimenter leurs corps comme inadéquats face aux images véhiculées, sculptées dans les salles de gymnastique et de chirurgies, ou retouchées dans les studios de photographie. Images fréquemment associées à l'idée de corps libres et libérés, corps de celui qui est maître de soi et sait ce qu'il veut, corps enfin qui sont vendus comme passeports pour le succès et le bonheur.

⁷ Freud, S. – *Três ensaios sobre a teoria da sexualidade* [Trois essais sur la théorie de la sexualité]. In : Edição Standard das Obras Completas. Imago. Rio de Janeiro. 1977.

⁸ Freud, S. – *A feminilidade* [La féminité]. in: opus cit.

Il est intéressant d'observer combien le corps féminin vendu comme idéal est un corps phallicisé où les marques de la féminité sont peu à peu effacées. D'une part, des mannequins de plus en plus jeunes, dont les images sont explorées comme un fétiche, risquent d'être laissés de côté si leurs corps, à la fin de l'adolescence, acquièrent des formes féminines trop exubérantes pour demeurer comme modèles pour le commun des mortelles. De l'autre part, un beau corps est de plus en plus celui qui, à travers un intense travail physique, se met à dessiner des muscles, à définir des ventres, des bras et des jambes, à essayer de diminuer la couche de graisse, mettant en valeur une esthétique dont les contours sont clairement masculins. Pour se sentir belles, les femmes doivent lutter non seulement contre la balance mais aussi contre les contours de leurs propres corps. Contours qui se tracent lors de l'adolescence et contre lesquels Clara lutte sans cesse.

Dès l'âge de quatorze ans, quand les formes de son corps ont commencé à se dessiner, Clara s'est mise à s'en soucier en faisant un problème. Les règles sont un vrai dérangement, elle a mal, elle gonfle, devient irritable, impatiente. L'exubérance de ses formes est vécue comme un défaut qu'elle essaye de corriger à travers des diètes et des gymnastiques. Les premiers événements de boulimie l'ont emmenée à l'analyse et c'est ainsi que je l'ai connue.

Il ne s'agit pas, comme l'on pourrait imaginer, d'une jeune vide ou aliénée. Au contraire, extrêmement intelligente, curieuse, futée, élève brillante, elle perçoit le poids que l'apparence et l'image ont dans la culture contemporaine. Et elle croit en dépendre pour réaliser ses rêves. Serait-ce un équivoque ?

La tyrannie exercée par l'idéal esthétique contemporain paraît confirmer cette conviction. La publicité et les divers reportages qui prétendent enseigner aux femmes à prendre soin de leurs corps, le gardant jeune et sain, désignent le binôme santé-beauté comme un chemin sûr pour le bonheur individuel et le succès professionnel.

Un corps qui ne corresponde pas à ces prescriptions devient un corps persécuteur, attestation d'échec et impuissance, corps qui, outre le fait de ne pas correspondre à une image idéalisée, réfléchit l'impossibilité pour le sujet de contrôler ses appétits, ses pulsions, installant chez lui une souffrance narcissique sans précédant en conséquence d'une exigence réelle qui tombe sur des corps concrets.

Nonobstant le fait qu'actuellement on peut constater que la demande sociale d'une «bonne forme» ne survient pas qu'aux femmes, que les hommes sont aussi poussés de plus en plus à sculpter leurs corps et à se soigner de leurs apparences,

ce qu'il me semble être important à souligner c'est le fait que les modèles des corps institués comme idéaux s'orientent vers l'effacement, la négation et le reniement des aspects marquants des formes féminines, lesquelles sont considérés comme indésirables. C'est bien ce fait qui rend cette exigence encore plus cruelle aux femmes. Soit chez le modelage presque androgyne des mannequins pré adolescentes, avec leurs corps encore infantiles, soit chez les résultats préconisés par le *body sculpture*, où les muscles définis et hypertrophiés cherchent à s'approcher d'une esthétique masculine de corps virils, l'on est face à la représentation du corps féminin comme un corps à être réparé, perfectionné. Des cellulites, des adiposités, des ventres proéminents sont quelques-uns des signes de l'imperfection féminine.

Mais les marques de la féminité doivent être effacées non seulement dans les formes. Les cycles des règles, avec ses signes corporels et avec le sang qui insiste à couler, sont expérimentés comme une gêne et une souffrance inutiles. Si la tradition juive-chrétienne a institué l'idée que la femme lors de ses règles se trouve dans un état d'impureté, avec la découverte que ce cycle est à la base de la production de la vie, l'on s'attendait à la disparition de cette représentation. Toutefois, non seulement la médecine du XIXème siècle, après la découverte des mécanismes physiologiques de l'ovulation, s'est mise à considérer ces cycles comme des moments où les femmes seraient plus susceptibles aux dérèglements émotionnels, traitant ce phénomène comme un signe de la fragilité féminine, comme, de nos jours, les publicités des serviettes hygiéniques, à travers une esthétique *clean*, perpétuent l'idée que ce sang doit rester occulte, presque invisible. La femme indépendante et maîtresse de soi est celle qui arrive à traverser ces périodes sans aucun signal perceptible. Ce n'est pas un hasard si la possibilité, même entre nombre d'entre les médecins, de suspendre les règles avec la finalité de minimiser les gênes physiques et psychiques des femmes, devient de plus en plus désirable et naturelle.

Ce n'est pas non plus un hasard que la dite TPM est devenue une plainte constante et un objet d'intervention médicale, fait qui certainement intéresse l'industrie pharmaceutique. Deux-cents ans après le commencement d'un intense processus de médicalisation du corps féminin, entrepris par la médecine, celui-ci paraît s'amplifier de plus en plus, renforçant l'idée de la fragilité et de l'imperfection de ce corps, et inaugurant, à travers l'association santé-beauté, une médecine esthétique qui essaye de transformer la recherche perpétuelle de la beauté et de la

perfection en une nécessité pour la vie féminine. Devenir femme constitue aujourd'hui une vraie croisade contre les aspects du corps féminin qui ne correspondent pas aux images instituées comme idéales.

Avec ses thèses qui associent le féminin au manque et exposent la femme comme étant éternellement envieuse du phallus et dévaluée face au masculin, la psychanalyse, à mon avis, a contribué pour renforcer le mythe de l'imperfection féminine.

Chez les femmes, la puberté, par exemple, a été décrite par Freud comme un moment crucial où l'expérience oedipienne infantile, qui s'installe à partir de la perception de l'absence du pénis, est revécue avec toute son intensité. Ainsi, les jeunes filles se trouveraient à nouveau confrontées à leur castration et au sentiment de moins-value qui ont caractérisé sa phase phallique. Le devenir femme impliquant se conformer aux destins qui lui sont ouverts à partir de cette expérience d'insuffisance, expérience qui seulement un enfant, et principalement un enfant homme, pourrait mitiger.

Mais dans son étude sur le narcissisme, Freud paraît reconnaître la possibilité d'une expérience positive de la fille par rapport aux transformations corporelles qui caractérisent l'adolescence. En dépit du fait de prétendre à ce moment différencier les formes d'amour d'hommes et de femmes, associant la façon féminine d'aimer à une expérience narcissique, à laquelle il donne un caractère clairement dépréciatif, il attribue à la transformation par laquelle passe le corps féminin une source de réjouissance et un sentiment compensateur et d'autosuffisance⁹, lequel, l'on peut supposer, se trouve dans le sens inverse d'une perception du corps comme dévaluée. Comme l'argumente Sarah Koffman, la femme se trouverait alors dans une position où, se sentant pleine, elle n'aurait rien à envier¹⁰.

Ce que nous pouvons inférer de ces observations de Freud c'est que les transformations de la puberté ouvriraient à la femme une autre possibilité de rapport avec son propre corps assez différent du sentiment de moins-value sur lequel il insiste tellement. Bien au contraire, ce qui semble être en jeu est une expérience positive où les particularités du corps féminin mobiliseraient, pas une souffrance, mais une satisfaction narcissique laquelle n'a pas nécessairement à être comprise comme problématique.

⁹ Freud, S. – *Sobre o narcisismo ; uma introdução* [Sur le narcissisme ; une introduction]. in : opus cit. P. 105.

Jacques André signale que les difficultés de l'adolescence n'ont pas que le monde interne comme source. Il argumente que la puberté mobilise le monde adulte car les signes de la féminité naissante éveillent l'intérêt libidinal des hommes de tous les temps et en tous lieux. Selon lui, le frottement, le toucher des seins, les regards furtifs ou insistants, l'entrée à l'improviste dans la toilette, etc... font partie de *l'éducation de la fille*. Ce complexe jeu de séduction l'adulte évidemment ne joue pas seul car l'adolescente apporte aussi sa contribution à l'érotisation des vieilles liaisons.¹¹

Dans cette perspective l'on peut penser la puberté et l'adolescence féminine comme un moment d'ouverture à des nouveaux rapports, où le corps érogénéisé devient une monnaie de change et de partage de l'expérience avec l'autre, puisque les jeux de séduction sont des mouvements vers l'extérieur et non vers l'intérieur de soi-même.

La puberté est sans aucun doute une étape marquante dans la vie féminine, s'instituant à partir de changements corporels concrets et exubérants. Il me semble que la réduire à une réinstallation de conflits phallico-oedipiens ou à un narcissisme autocentré constitue une négation de tout une autre dimension de ce passage, où l'explosion de la féminité a lieu de façon si éclatante. Féminité qui peut être pensée comme puissance productive, avec toutes ses douleurs et tous ses plaisirs.

Les intenses changements par lesquels passent les jeunes adolescentes, s'ils produisent des doutes et des insécurités, ils sont certainement aussi des sources de joie et d'expectatives positives par rapport à l'entrée dans le monde adulte ainsi que la possibilité d'expérimenter le corps comme source de plaisir. Devenir femme présuppose aussi la capacité d'expérimenter les transformations de la puberté comme une ouverture au nouveau, comme voie d'accès à la construction d'une identité propre laquelle passe nécessairement par une reconnaissance des particularités du corps de chacune comme des aspects singuliers de leur subjectivité.

Le tourniquet imposé par les idéaux esthétiques contemporains, véhicules de la croyance que le succès et le bonheur relèvent de l'acquisition d'un corps modelé selon des critères de beauté culturellement institués, obstrue la richesse de ce moment lequel risque de gagner un caractère négatif, le rapport avec le propre corps

¹⁰ Kofman, S. – *L'énigme de la femme*. Galilée. Paris. 1980.

¹¹ André, J. *Feminilidade adolescente*. in : Cardoso, M.R. – *Adolescência : reflexões psicanalíticas*. Nau/Faperj. Rio de Janeiro. 2001.

y étant vécu comme une expérience de mortification et d'insuffisance. Observons que fréquemment les propres parents, en partageant ces croyances, deviennent des représentants et des agents de ces exigences, légitimant encore plus cette souffrance. Pour résoudre ce conflit, la jeune fille peut chercher comme dernier recours à incarner cette image massifiée et pasteurisée, renonçant ainsi à ouvrir d'autres chemins qui la permettent d'acquérir une singularité propre et indépendante.

Comme bien le signale Mary del Priori, l'histoire des femmes passe par l'histoire de leurs corps. Beau sexe ou sexe fragile, de telles dénominations sont véhiculées aux images que notre société en a fait, de sa beauté, de sa santé.¹²

Si nous pensons au fait que les formes de subjectivation sont tributaires de cette histoire, nous devons reconnaître la force que les idéaux féminins institués par notre culture contemporaine peuvent gagner dans la construction de la subjectivité féminine.

La modernité, en cherchant à fixer la femme à la famille et à la vie domestique, a institué la mère dévouée et orientée vers la satisfaction des nécessités du mari et de l'enfant comme modèle idéal de la féminité, inaugurant un processus intense de disciplinarisation de son corps. De nos jours, quand la maternité n'est plus pensée comme l'unique promesse de bonheur pour la vie féminine, la recherche d'un corps svelte, jeune et «sain» devient une imposition qui ouvre la voie à des nouvelles formes de contrôle et de dressage du corps féminin. Dans ce contexte, nous voyons se dessiner un modèle d'identité pour la femme qui ne relève pas de ses conquêtes dans le monde privé ou public mais de mécanismes d'ajustement obligatoire à la triade beauté-jeunesse-santé, laquelle présuppose un effacement de ses excès et de sa singularité.

Tandis que les hystériques du XIX^{ème} siècle ont exposé leurs conflits féminins face à la morale familiale bourgeoise, à l'aurore de XXI^{ème} siècle, les jeunes anorexiques et boulimiques dénuent les contradictions auxquelles elles sont soumises à l'époque actuelle, réglée par les médias, par l'image et par le spectacle.

¹² Del Priori, M. – opus cit. p. 14